

NUMÉRO 7
DÉCEMBRE 2021

France - ISSN 2779-5519

ÉDITORIAL

Un numéro sur une double thématique marqué par un principe commun : prolonger la discussion et l'échange à la fois dans le temps et dans l'espace. Dans le temps d'abord, puisque nous vous avions proposé de nous partager vos premiers souvenirs d'archives. Ce retour sur les influences auprès des jeunes diplômés et des professionnels (ou non) dans les professions archivistiques nous permet de montrer une diversité de parcours potentiels avec des similitudes ou des intérêts communs. L'occasion aussi de vous remercier pour vos interactions sur nos publications notamment sur Twitter (@FondsArchive). Chaque message ou relais est lu par l'équipe avec un grand intérêt.

Un regard aussi tourné vers l'international grâce aux archives. Bien que le thème ait été régulièrement traité dans différentes revues ou journées d'études, nous avons souhaité réfléchir à ce sujet en vous proposant plusieurs articles. La principale interrogation retenue dans ces différents textes est de présenter concrètement les échanges entre acteurs des métiers des archives mais aussi d'aller à la rencontre de traditions archivistiques complémentaires et différentes.

C'est donc plutôt une réflexion sur les échanges et les complémentarités qui est proposée ici. Voici un numéro qui, nous l'espérons, vous donnera envie de lire d'autres articles, revues ou d'écouter des acteurs concernés.

Depuis septembre et sa rentrée universitaire, *Le Fonds de l'archive* a intégré de nouveaux renforts. Pour la première fois, un espace d'échange entre plusieurs membres de l'équipe aura lieu à la fin de cette publication. Ce sera l'occasion de savoir qui se cache derrière la revue.

Envie de rejoindre cette aventure ou proposer des pistes de réflexion ? c'est possible ! Contactez-nous sur nos différents réseaux ou par mail (fondsdelarchive@mailo.com).



Jérôme Rouzaire,
Responsable de la publication

EN VOUS SOUHAITANT UNE BONNE LECTURE

2 Souvenirs d'archives : quatre récits
4 Chantier-école ASF au Burkina-Faso
6 Vies d'archivistes !
7 Quand un archiviste fait le tour du monde...
8 Carte blanche



Vos premiers souvenirs d'archives ?

Nous avions lancé un tweet pour connaître vos premiers souvenirs d'archives et l'intérêt qu'ils ont fait naître chez vous. Autant de récits que de personnes, n'hésitez pas à nous partager le votre. Nous vous proposons ici quatre visions.

Mon premier souvenir d'archives remonte à l'enfance : celui des archives familiales. Je me rappelle passer des week-ends à ouvrir les albums de photos de familles et demander : « mais c'est qui là ? et ici ? ». Je trouvais intéressant, déjà à cette époque, de connaître l'histoire de ces personnes immortalisées dans le temps par la caméra.

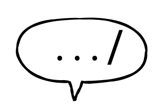
En outre, le rapport de la population non familiarisée avec les archives passe, en grande majorité, par les archives familiales : photos, lettres, livrets de famille, décorations militaires, etc. Elles sont la base de la recherche généalogique, dont le public prend une place prépondérante dans les services d'archives : 94 % des internautes et 40 % des lecteurs, selon l'enquête sur les publics de Brigitte Guigueno.

J'ai une affection particulière pour les archives audiovisuelles et cela remonte aux visionnages de vieilles cassettes VHS familiales. Mariages, anniversaires, moments de la vie quotidienne : on passe par toutes les émotions. Récemment, nous avons découvert des cartons de cassettes dans le sous-sol de ma grand-mère d'une durée d'environ 4 heures. Ne pouvant être lues sans leurs supports d'origine, elles seront numérisées pour être vues et conservées : un travail qui devrait réjouir l'archiviste sentimentale que je suis !

Juliette Hascoët
Étudiante en Master 2 Archives
à l'Université d'Angers

Automne 1991. À cette date, l'histoire se résume à des livres (beaucoup), à des cours (encore plus). Je sors de prépa, je ne serai pas normalien, mais je sais que je voudrais « faire de l'histoire ». Et ça y est, j'ai un sujet de maîtrise et « mes sources » se trouvent au CARAN qui m'apparait comme un monde aussi mystérieux que fabuleux. Je fais établir ma carte des Archives nationales, je souris bêtement à la caméra et on m'affecte un numéro de lecteur qui s'inscrit presqu'immédiatement dans ma mémoire. Encore aujourd'hui, il est l'un des rares que je connaisse par cœur. Arrivé dans la salle de lecture, celle du 2e étage, avec sa lourde porte vitrée, j'essaie d'en comprendre le fonctionnement. Je demande finalement l'une de ces fiches rectangulaires portant un numéro (de place). On me renvoie un étage plus bas, dans la Salle des inventaires pour identifier les cotes qui m'intéressent. La collecte terminée, je commande puis j'attends ... Enfin mon carton est disponible. Je me présente – pour la 4e fois en 90 minutes, je ne suis pas patient pour cette 1ère fois – au guichet pour m'en saisir. Il est lourd, plein de documents que j'espère riches d'informations. L'agent des AN me reprend immédiatement : « On ne porte pas le carton par la sangle, ça l'abime ! ». Mon apprentissage se poursuit. Me voilà de retour à ma place, je défais le nœud et ouvre la boite, fait basculer le couvercle. Les feuilles couvertes d'une petite écriture manuscrite apparaissent. Elles m'appellent. L'aventure commence (elle continue depuis). [en hommage à Arlette Farge]

Matthieu De Oliveira
Maître de conférences en
histoire contemporaine à
l'Université de Lille





Vos premiers souvenirs d'archives ?

Mon premier souvenir concret des archives est très récent puisqu'il remonte seulement au premier confinement : cette période caractérisée par un gain soudain et inattendu de temps libre a été l'occasion pour mon père de grandement avancer dans ses recherches généalogiques.

Les archives ont alors fondé son travail par l'utilisation de registres d'état civil datant de 1740 à 1912, numérisés par les Archives du Bas-Rhin et grâce à son adhésion à une association de généalogie, *Familles d'Alsace du Nord*, qui donne accès à des ressources par village.

Le contexte historique particulier propre à l'Alsace a rendu d'autant plus intéressantes ces recherches, mais a également posé des difficultés pour la compréhension des certains documents. Néanmoins, aider mon père à traduire les phrases en latin approximatif ou à déchiffrer les lettres de l'alphabet gothique demeure l'un des moments les plus enrichissants de mon confinement. De plus, la satisfaction du travail accompli est un sentiment que je ne me lasse jamais de ressentir, voire que je recherche activement.

Si, au premier abord, mon histoire familiale n'a rien d'exceptionnel, aucune figure historique emblématique n'y jouant un quelconque rôle, l'archive représente à ce moment-là un unique lien avec un passé jusqu'ici inaccessible et cette expérience représente réellement pour moi un exemple frappant d'une seule des multiples valeurs des archives.

Pauline Muller
Étudiante en Master 2 - Métiers des archives, des bibliothèques d'Aix-Marseille Université

Mes premiers souvenirs d'archives remontent à l'enfance, alors que je fouillais les tiroirs de la commode de ma grand-mère. De ce meuble mystérieux s'échappaient lettres et photographies ancestrales dont je ne savais pas encore qu'elles guideraient mon choix professionnel. Adolescente, c'est en généalogiste que je fréquentais les salles d'archives, dévorant les registres paroissiaux et réalisant mon rêve de petite-fille : voyager dans le temps.

Ma première expérience de tri eut lieu dans un donjon bourguignon du XIVe siècle où je classais les archives de la famille de Richard d'Ivry, sujet de mon mémoire de DEA d'Histoire. Bulles papales du XIIIe siècle, terrier aquarellé du XVIIIe et correspondance musicale et littéraire du XIXe jaillissaient des boîtes d'archives sous mes doigts encore peu experts et mes yeux enchantés. Archiviste, c'était donc pouvoir dialoguer avec toutes ces vies passées, du journalier d'Ivry-en-Montagne à Jules Verne, incroyable découverte ! Je serai donc archiviste.

Me voilà vacataire aux Archives de la Préfecture de police de Paris, un univers à part aussi effrayant par les sujets abordés que passionnant. C'est ensuite l'année de DESS Histoire et métiers des Archives à Angers sous la houlette de Valérie Poinsotte et le stage de fin d'études aux Archives de Beaune qui m'offre mon premier emploi : 1,5 kml d'archives municipales à gérer et toujours cet émerveillement quand, au milieu des rayonnages, on entend bruisser les vies passées. Après un passage à Dijon, ce sont désormais les vies lyonnaises que je côtoie avec bonheur.

Sonia Dollinger
Directrice adjointe des archives municipales de Lyon



Une coopération internationale universitaire : le cas d'un chantier-école d'Archivistes Sans Frontières au Burkina Faso

La section française d'Archivistes Sans Frontières (ASF), née en 2005, initie depuis 2010 des missions annuelles au Burkina Faso dont des chantiers-écoles. Ces derniers permettent à de futurs archivistes de compléter leur formation en apprenant à agir dans des situations dites d'urgence. L'édition de cette année 2021 s'est tenue à l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) de Ouagadougou. Deux semaines où de futurs archivistes burkinabè et français ont appréhendé le traitement d'archives en danger ainsi que l'audit d'une institution dans l'objectif de proposer des solutions d'amélioration de l'archivage afin d'éviter de futurs accidents. Cette association, dont le nom rappelle de nombreuses autres organisations humanitaires, ne souhaite pas imposer une méthodologie française mais réaliser une coopération en apportant une aide humaine. Les pratiques locales sont étudiées et employées, permettant alors un large partage de connaissances malgré un contexte complexe. C'est dans ce but de partage des savoirs qu'un partenariat est en cours d'élaboration entre le Master Gestion des archives et de l'archivage de l'Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ), désormais rattaché à l'Université Paris-Saclay et l'ENAM. L'objectif est de mettre en relation les étudiants de ce master et les élèves-fonctionnaires archivistes burkinabè. Le premier projet était la participation d'une étudiante française au chantier-école puis, parmi ceux futurs, des cours en visioconférence afin que certains thèmes puissent être étudiés en commun malgré la distance géographique. Selon l'avancement des discussions et les moyens techniques mobilisés, des premiers cours en « phase test » pourraient avoir lieu en cette année universitaire.

ASF joue alors un rôle d'accompagnateur et d'encadrant pour permettre cette rencontre directe entre les étudiants et élèves-fonctionnaires. Cette année, Marc Trille, chef de projet Burkina Faso pour ASF, s'est occupé de la venue d'une étudiante de l'UVSQ : préparation logistique, accompagnement sur place et aide quotidienne pour l'adaptation au pays. Participer à une mission ou à un chantier-école d'ASF, c'est aussi faire face à un dépaysement total autant d'un point de vue archivistique que culturel.

Les échanges entre les futurs professionnels du monde des archives participent à l'objectif de rencontre du chantier-école ; ce sont autant d'interrogations sur la vie quotidienne que le pourquoi du choix d'une carrière d'archiviste. Chacun a un parcours différent et échanger de manière informelle permet aussi une rencontre plus intimiste des élèves-fonctionnaires de l'ENAM qui ne se connaissent pas forcément. En effet, la dizaine d'élèves-fonctionnaires présents provenaient des concours externes et internes et représentaient aussi les trois corps d'archivistes de la fonction publique burkinabè : les aides-archivistes qui sont de catégorie C, les archivistes d'État qui sont de catégorie B et les conservateurs-archivistes qui sont de catégorie A. Leurs formations sont différentes et se déroulent parfois dans les Instituts Régionaux d'Administration (IRA) qui se situent dans d'autres grandes villes du Burkina. Un chantier-école est donc une mission-formation pratique qui les réunie sans hiérarchie et permet donc une facilité des échanges, de la coopération ainsi qu'une consolidation de liens qui ne peut être que bénéfique pour leur futur professionnel.

.../

.../

Un chantier-école d'ASF se déroule dans une institution qui a besoin d'une aide d'urgence dans la gestion de ses archives. Le terme urgence cache souvent des archives en péril car n'étant pas dans de bonnes conditions de conservation préventive. C'est le cas des archives de l'ENAM dont une partie a été traitée durant 10 jours. Le contexte au sein de cette école est que le poste d'archiviste est vacant depuis quelques temps et les manutentionnaires déplacent sans précautions ni préoccupations les dossiers d'archives dans des lieux peu salubres. Aucun suivi n'est réalisé et le personnel administratif s'est souvent retrouvé démuni lorsqu'il partait à la vaine recherche de certains documents. Le chantier-école a permis de retrouver des endroits où les dossiers ont été déposés. Ce sont plusieurs centaines de mètres linaires d'archives qui ne demandent qu'à être traitées afin de ne pas être enterrées par la poussière de la saison sèche ou mangées par des termites. Les participants au chantier-école ont récupéré, dépoussiéré, trié, classé et reconditionné des archives concernant aussi bien la vie scolaire que le service financier de l'ENAM. Au total, plus d'une centaine de boîtes ont été réalisées et sont désormais à l'abri dans les rayonnages de la bibliothèque. Cette expérience a permis d'être confronté à un vrac sans mention de provenance ni de producteur. De nombreuses interrogations se sont alors posées, dont la suivante : le personnel administratif est-il au courant de ces pratiques désastreuses ?

Les réponses ont été trouvées lors d'un audit de la fonction archives auprès du personnel administratif de l'ENAM qui s'est déroulé lors de la seconde partie de ce chantier-école. Les membres du personnel connaissent ces mauvaises pratiques et essayent de garder précieusement leurs dossiers car ils ne sont pas consultés lors de l'enlèvement sans suivi de leurs archives définitives.

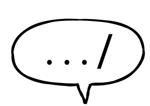
Le problème se positionne donc dans la gestion globale des locaux de l'ENAM puisque la procédure est qu'une personne qui constate un manque de place peut décider de libérer de l'espace en confiant les archives à des manutentionnaires non sensibilisés aux questions d'archivistique et dont la mission de vider les armoires et locaux. Ces entretiens avec le personnel ont permis de comprendre comment pouvait fonctionner une administration mais aussi la manière dont les archives sont perçues. Comme en France, les stéréotypes péjoratifs et pessimistes sur les archives sont nombreux au Burkina Faso.





.../

Photographies du chantier-école d'ASF avant et pendant le traitement © Anne-Élise Guilbert-Tétart



Un chantier-école est donc une expérience des plus enrichissantes pour ses participants burkinabè et français. Dans le cas présent, cela a permis aux élèves-fonctionnaires de découvrir l'envers du décor de leur école. Ils ont pu saisir les pratiques administratives dont ils sont bénéficiaires quotidiennement, les documents à vocation d'archives en résultant et s'interroger sur la trace de leur passage scolaire. Pour les étudiants français, c'est une découverte archivistique permettant de comprendre quels sont les points communs et différences avec la manière d'appréhender les archives en France et questionner certaines idées.

Ces dernières touchent notamment à une actualité complexe relative aux archives de la décolonisation. L'indépendance du Burkina Faso a eu lieu en 1960, les souvenirs sont encore vifs dans les mémoires et de nombreuses réflexions sont soulevées dans cette logique de construction mémorielle qui touche actuellement de nombreux pays.



Anne-Élise Guilbert-Tétart
M2 Archives à Université USVQ-Université Paris Saclay.



Former les professeurs en archivistique

Je vais vous parler de mon parcours au centre de la formation pédagogique pour les arts et la culture (CFPAC) promotion 2019/2021 à l'institut national supérieur pour les arts et la culture (INSAAC), situé dans la commune de Cocody près d'Abidjan en Cote d'Ivoire. Le CFPAC a pour objectif, la formation des professeurs des Arts plastiques, des Arts musicaux, des arts dramatiques et des professeurs d'action culturelle. La formation se fait en deux ans, dont une année théorique et une année de pratique qui s'effectue par un stage de formation pratique offrant la possibilité à l'étudiant de se familiariser avec l'environnement pédagogique. Nous avons en particulier effectué un stage du 03 mars 2021 au 15 juin 2021 que je vais vous présenter maintenant. La phase d'observation a commencé après la deuxième réunion et les répartitions des cours le 20 février 2021. Quatre classes en cycle d'orientation nous ont été attribuées. En ce qui concerne la pratique, nous avons reçu au total quatre classes de Licence 3, dont 25h de cours pour chaque classe.

D'abord, les professeurs conseillers nous ont recommandés une documentation, une étude détaillée sur l'enseignement archivistique. Cette aptitude nous a permis d'avoir la maîtrise de nos fiches leçons et d'avoir un sens de l'imagination pour les recherches.

Ensuite, nos cours sont rédigés sur des fiches selon une méthodologie apprise auparavant. La phase pratique du cours correspond à la mise-en-situation avec une classe qui se déroule sur trois moments didactiques en plusieurs séances. Elle se déroule en trois moments : l'amorce, le déroulement, l'évaluation. Nous stagiaire du CAP/CMAS étions chargés de faire quelques révisions sur le cours passé avec les étudiants. Ces dernières nous permettent d'apprécier la compréhension des étudiants par rapport au cours précèdent. Les réactions des étudiants et leurs niveaux de compréhension diffèrent d'un groupe à un autre. Cependant ce sont en général des groupes turbulents , mais enthousiastes , prompt à intervenir, vivaces. Leurs comportements et leurs assiduités au cours tout comme le sérieux avec le lequel ils effectuent les évaluations est surprenante. Dans chaque classe, certains étudiants commettent des dérives, nous les mettons à l'ordre dans l'immédiat.

Lionel Kouakou Kouassi,
Diplomé de l'INSAAC (Côte d'Ivoire)



Quand un archiviste fait le tour du monde…

Historien titulaire d'un Master de recherche (Strasbourg, 2008), je suis diplômé d'un Master professionnel en archivistique (Lyon III, 2010). Assistant puis attaché de conservation du patrimoine aux Archives municipales de Villefranche-sur-Saône (Rhône), j'ai été responsable des fonds contemporains et des relations avec les services producteurs jusqu'en janvier 2019. À cette date, j'ai demandé une mise en disponibilité et suis parti en voyage autour du Monde.

L'idée était de découvrir 15 pays en 15 mois (Asie du Sud-Est, Amérique du Nord et du Sud, Caraïbes et Océanie). Si j'ai pris l'avion pour les trajets intercontinentaux, j'ai parcouru la quasi-intégralité des distances intérieures en autostop, que je pratique depuis quinze ans. Ce mode de déplacement permet de voyager de manière spontanée, de rencontrer les habitants des pays parcourus et de vivre des aventures hors des circuits touristiques. Les locaux n'hésitent jamais à partager des bons plans ou à proposer un coup de main pour l'hébergement. Covoiturer m'a permis de réduire mon empreinte carbone et de donner à des inconnus l'occasion de réaliser une bonne action en faisant preuve de solidarité… Au total, sur 115 000 km parcourus, un tiers a été réalisé en levant le pouce, occasionnant d'incroyables rencontres. Par exemple, en Argentine, je suis monté dans la voiture d'un certain Jules César ! Ça ne pouvait pas laisser indifférent l'historien/archiviste que je suis... Je doute qu'il ait rencontré beaucoup de Gaulois avant moi !

À mon retour prématuré en France, en mai 2020, j'ai décidé d'auto-éditer dans un livre le blog que j'ai tenu au jour le jour sur la route. L'ouvrage, grand-format, contient 508 pages. Il est agrémenté de 1400 photographies pour faire découvrir d'autres horizons aux lecteurs, à partir de paysages comme de visages !

C'est un hommage à la bonté que tous les inconnus croisés ont eu pour l'étranger de passage. C'est un hymne à l'altruisme, à la générosité, au lâcher-prise et une vraie réflexion sur les mots et gestes, petits et grands, qui donnent un autre sens à la vie.

Aujourd'hui, je partage mon extraordinaire expérience dans 3 conférences complémentaires : « Mon tour du Monde en autostop ! », « Mon tour du Monde des sites historiques » et « Quand un archiviste fait le tour du Monde… ». Elles s'adressent à tous publics, mais la dernière attire plus particulièrement les amateurs d'archives et peut être programmée dans des services d'archives départementales et communales. Il s'agit de présenter des documents intéressants découverts à l'étranger dans les fonds, musées et autres institutions productrices de documents. Je me déplace dans toute la France pour donner ces conférences, suivies d'un échange avec le public et d'une séance dédicace de mon livre.

La publication de mon témoignage et sa promotion via des conférences s'inscrivent dans le cadre de la création de ma micro-entreprise Des racines à la page®. Je propose désormais mes services d'écrivain-biographe aux personnes désireuses de transmettre un récit de vie ou une histoire de famille à leurs proches. Mais je peux aussi rédiger l'histoire d'une association, d'une entreprise ou d'une commune… Mes compétences d'historien, d'archiviste et de chef de projet sont des atouts majeurs pour réaliser l'accompagnement sur-mesure de mes clients. Si ma profession est désormais écrivain-biographe, je me considère toujours archiviste. Disons que c'est devenu l'une des cordes de mon arc !

Jérémie Fischer
Écrivain-biographe

Retrouvez son actualité sur https://www.facebook.com/desracinesalapage

FISCHER (Jérémie), *Journal d'un autostoppeur sur les routes du Monde*, Des racines à la page, Wissembourg, 2021, 508 p. Prix : 50 €

Pour acheter le livre et/ou avoir plus d'informations sur les conférences ou les services d'écrivain-biographe de Jérémie Fischer : www.desracinesalapage.fr

CARTE BLANCHE

QUI SOMMES-NOUS ?



Jérôme Rouzaire
Archiviste passionné
Pour moi, les archives c'est un regard sur le monde et sur le temps.



Mia Viel
Archiviste itinérante
Pour moi, les archives c'est prendre sur soi quand on vous confond avec les bibliothécaires et documentalistes.



Pauline Muller
Étudiante en archivistique
Pour moi, les archives c'est la matérialisation d'une réalité à un instant précis.



Chloé Mertz
Archiviste intercommunale
Pour moi, les archives c'est maintenir un pouvoir citoyen.



Juliette Hascoët
Étudiante en Master 2 Archives
Pour moi, les archives c'est une fenêtre sur le passé et le futur.

NOUS CONTACTER


fondsdelarchive@mailo.com


@FondsArchive

Responsable de la publication :
Jérôme Rouzaire

Comité de relecture :
Chloé Mertz
Pauline Muller
Mia Viel

Conception des bandeaux :
Julie-Anne Kervella

Conception graphique de la revue :
Quentin Hiegel